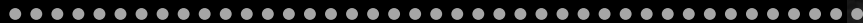




## BEETHOVEN - LETTRE à ÉLISE...

- 1 La Lettre à Elise WoO. 59
- 2 Variations " God Save the King " WoO 79
- 3 Andante Favori en fa majeur WoO 57
- 4-6 Sonate en ut dièse mineur opus 27 n°2 " Clair de Lune "
- 7 Bagatelle en mi bémol majeur op. 33 n°1
- 8 Bagatelle en sol mineur op. 119 n°1
- 9 Bagatelle en ré majeur op. 119 n°3
- 10 Bagatelle en sol majeur op. 126 n°5
- 11 Alla ingharezse quasi un capriccio (colère à propos d'un sou perdu)  
en sol majeur op. 129
- 12 Variations en fa majeur op. 34

Durée :



A n n e Q u e f f é l e c





## BEETHOVEN - ŒUVRES POUR PIANO

Pianiste lui-même, et virtuose, Beethoven n'a pas destiné au piano que les 32 Sonates et les *Variations Diabelli*. Entre ces monuments se glissent de nombreuses petites pages, variations, danses, marches et bagatelles de tous ordres, souvent négligées, mais qu'il est cependant essentiel de connaître pour prendre de l'œuvre de Beethoven une vue perspective et en compléter le portrait. Et aussi, parce que l'on y peut découvrir des trésors de musique.

Pages de jeunesse, surtout, aux premiers temps du séjour à Vienne. Beethoven est un dandy, il fréquente le monde. Pour ses propres concerts, dans les salons ou auprès de ses nombreux élèves, le musicien à la mode se doit de briller, de rendre hommage à ses protecteurs et plus encore aux femmes aimées. C'est aussi une façon de répondre à l'attente des éditeurs, et d'en tirer sa subsistance. Dès ce *Rondo sur le sou perdu*, de son véritable titre *La fureur à propos d'un sou perdu se fait jour sous forme d'un capriccio*, piécette que le musicien exécute pour la première fois à Vienne en 1795.

Les séries de variations sont de tout temps ce qui séduit le plus le public. Elles permettent à l'interprète de briller et au compositeur de faire montre de sa fantaisie et de son imagination. Ainsi, en 1802, les *Variations sur « God save the King »* et les *Variations en fa majeur op. 34*, dédiées à la princesse Odescalchi, exactement contemporaines des *Variations « Eroica »*, publiées en même temps chez le même éditeur.

En 1803 paraît à Vienne et à Londres sous le numéro d'opus 33 un premier recueil de *Bagatelles*, écrites au cours des années précédentes (la première, en *mi bémol majeur*, pourrait même précéder l'arrivée de Beethoven à Vienne). Que l'on ne se méprenne pas sur ce terme. Si le mot a pris en français une connotation frivole, il s'agit bien plutôt de

miniatures que de morceaux futiles. Et l'on sait ce que le médaillon, le haï-ku ou l'aphorisme peuvent receler de poésie, voire de profondeur.

Parmi les nombreuses sonates de ces années, la fameuse *Sonata quasi una fantasia* de 1801, dédiée à la comtesse Giulietta Guicciardi, à laquelle le poète Rellstab donna le surnom de *Clair de lune*. Le compositeur aurait déclaré en avoir improvisé le premier mouvement auprès du cadavre d'un ami alors que dans le charmant morceau médian, allegretto, Liszt entendait « une fleur entre deux abîmes », avant que n'éclate la fureur de vivre du finale.

D'une autre sonate, deux ans plus tard, celle dite *Waldstein*, ou *Aurore*, Beethoven a retranché un morceau pour des raisons d'équilibre formel ; mais il y tenait beaucoup et le jouait souvent en public, avec grand succès. Il publia séparément ce grand monologue intime sous le titre d'*Andante favori en fa majeur*.

La surdité qui survient alors isole du monde un Beethoven devenant peu à peu aux yeux des Viennois une sorte de Prométhée enchaîné. Celui-ci ne renonce pas pour autant à la miniature. Ainsi de cette *Lettre à Elise*, de son vrai nom *Bagatelle pour Elise*, qu'il joue en public vers 1810. Elle ne sera publiée que beaucoup plus tard, en 1867, et l'autographe en est perdu. On pense que la dédicace serait en fait « à Thérèse », Thérèse Malfatti, et non à une Elise inconnue. Toujours est-il que sa trompeuse facilité a fait connaître à cette page délicate et ravissante de multiples et fâcheux avatars...

Et puis, dans son âge mûr, les petites pièces apparaissent chez Beethoven comme l'indispensable contre-poids à l'œuvre hautaine. Essais peut-être, détente, ou bien carnets d'esquisses. Dans les *Bagatelles op. 119*, le musicien regroupe des pages parfois très anciennes, mais qu'il remanie et dont il donne la première audition vers 1822. Enfin, le recueil majeur des *Bagatelles op. 126* est contemporain des *Variations Diabelli* (1824). Si Beethoven revient sur le tard à la miniature, c'est bien qu'il la charge d'une densité nouvelle. N'écrit-il pas alors à son éditeur qu'elles sont les meilleures qu'il ait écrites dans ce genre ? Elles nous invitent en tout cas à écouter les pages de jeunesse d'une oreille plus attentive.

GILLES CANTAGREL

Il est impossible « d'exprimer avec des mots des sentiments qui sont d'ordre musical » disait justement Cioran. Le mystère de la musique échappe à son créateur même. Mais il est troublant de constater que la plupart des pièces enregistrées ici (*Bagatelles op. 119, op. 126* et rondo exceptés), de caractères si divers, voire opposés, ont été composées autour de l'année 1802, lorsque Beethoven prend conscience de l'irréversibilité de sa surdité. Il songe au suicide et adresse à ses frères Karl et Johan une lettre poignante connue sous le nom de « testament d'Heiligenstadt », leur confiant son angoisse de musicien et son désespoir d'homme condamné à se couper peu à peu de ses semblables : « désormais je dois vivre en banni ». Il leur dit « lebewohl » que l'on traduit en français par « adieu » et qui signifie en réalité « vis bien ». Et les derniers mots de ce texte d'infinie douleur sont « soyez heureux »... Ne serait-ce pas là le message fondamental de sa musique, qui est injonction, celle-là même de René Char : « tu veux être heureux ? Sois-le ! ». « Homme, aide-toi toi-même ! Je ne peux donc chercher un point d'appui qu'au plus profond, au plus intime de mon être » s'écrit Beethoven, « celui qui a compris une fois ma musique doit se faire libre de toutes les misères où les autres se traînent ». Lui qui connaissait si profondément, quotidiennement la souffrance, aurait dû être le dernier à composer un hymne à la joie... Pourtant seule réponse à la hauteur de sa douleur, dans cette quête - conquête obsédante « durch Leiden, Freude » (à travers la souffrance, la joie), leitmotiv fil conducteur de sa vie. « Quel malheureux heureux homme je suis ! » Ce banni qui a tant souffert de la solitude a composé la musique la plus universelle, la plus fraternelle qui soit. Par son œuvre, il n'en finit pas de rencontrer ses semblables, l'humanité entière, ses frères qui ne s'appellent plus seulement Karl et Johan... Et de les inviter à « Leben wohl » (vivre bien). Il a atteint son but plus qu'il n'aurait jamais pu le rêver. La force vitale de sa musique, éternelle énergie contagieuse qui nous dit la nécessité impérieuse de la joie, est un feu qui ne s'éteindra pas. Beethoven est un pyromane de l'âme, du cœur, de l'esprit. « Oh, c'est si beau la vie, de la vivre mille fois !... »

ANNE QUEFFÉLEC

## Anne Queffélec

Fille et sœur d'écrivains, Anne Queffélec a hérité d'un patronyme qui ne cherche pas à masquer ses origines et qu'elle a choisi d'illustrer sur le champ clos du clavier. Après ses études musicales au C.N.S.M. de Paris qu'elle quittera couronnée d'un double prix en piano et musique de chambre, la bretonne Anne fait voile vers d'autres rivages musicaux : C'est à Vienne auprès de Badura-Skoda, Demus et surtout Brendel qu'elle choisit de poursuivre sa quête.

Les succès remportés dans les concours internationaux de Munich (1<sup>er</sup> prix à l'unanimité en 1968), puis Leeds (prix en 1969) ne tardent pas à faire d'elle une soliste en vue, invitée par les brillantes baguettes de Boulez, Zinman, Gardiner, Conlon, Jordan, Foster, Janowski... en compagnie d'orchestres prestigieux, London Symphonic Orchestra, New Philharmonia, BBC Symphony, Tokyo NHK, Orchestre National et Philharmonique de Radio-France, Philharmonique de Prague, Sinfonia Varsovia, etc... dans le cadre des grands festivals tels les célèbres « Proms » de Londres qui l'engagent à plusieurs reprises, et en France la Grange de Meslay, Strasbourg, Besançon, Dijon, Bordeaux, la Folle Journée de Nantes, la Roque d'Anthéron où elle a donné en 2003 en six concerts diffusés en direct sur France Musiques l'intégrale des sonates de Mozart, confirmant son affinité passionnée avec l'univers mozartien. Elle avait pris part à l'enregistrement de la bande sonore du film « Amadeus » sous la direction de Neville Marriner.

A la scène comme au disque, couronnée « meilleure interprète de l'année » aux Victoires de la Musique en 1990, Anne Queffélec cultive son jardin, choyant un répertoire éclectique qui délimite son univers sentimental comme le témoin sa discographie : elle a consacré plus d'une trentaine d'enregistrements (Erato, RCA, Virgin Classics, Mirare) à Scarlatti, Schubert, Liszt, Debussy, Beethoven, Fauré, Mendelssohn, Mozart, Satie ainsi qu'à l'œuvre intégrale pour piano seul de Ravel et Dutilleux.

« Elle pose ses mains sur le clavier et c'est l'évidence d'un jeu qui tient en haleine l'auditeur par son acuité et l'émeut par une élévation de sentiment digne des plus grands. » (*Le Monde*)  
« La découverte d'une âme » titrait le *Münchener Zeitung*.



## BEETHOVEN - PIANO WORKS

A pianist himself, and a virtuoso one, Beethoven wrote more for his instrument than just the 32 Sonatas and the Diabelli Variations. The space between these monuments is teeming with many short pieces, variations, dances, marches and bagatelles of all sorts, which are often neglected, yet are essential if we are to place Beethoven in true perspective and round out his portrait. And essential, too, because they contain a treasure-trove of fine music.

These are predominantly youthful works, dating from his early years in Vienna. Beethoven was a dandy who went about in society. In his own concerts, in the salons and with his many pupils, this fashionable musician had to sparkle in performance, to pay tribute to his protectors and even more so to the women he loved. Such works also provided a means of meeting publishers' expectations, and of earning a living – right from his *Rondo a capriccio* ('Rage over a lost penny'), whose full title is *Rage over a lost penny [Groschen] is expressed in the form of a capriccio*, a little piece the musician first performed in Vienna in 1795.

Sets of variations have always been a sure-fire winner with the public. They allow the performer to shine, and the composer to display his inventiveness and imagination. Two fine examples from Beethoven's pen date from 1802: the *Variations on 'God Save the King'* and the *Variations in F major op. 34*. The latter, dedicated to Princess Odescalchi, are exactly contemporary with the 'Eroica' Variations and were issued at the same time by the same publisher.

1803 saw the publication in Vienna and London, as Opus 33, of the first set of Bagatelles, composed over the preceding years (the first of them, in E flat major, may even date from

before Beethoven's arrival in Vienna). Let there be no misunderstanding about this term. Though the word has come to have a connotation of frivolity, we are dealing here with miniatures, not with trivial little pieces. And as we know, the medallion, the haiku and the aphorism may enshrine poetry, indeed profundity.

Among the many sonatas of these years is the famous *Sonata quasi una fantasia* of 1801, dedicated to Countess Giulietta Guicciardi, which the poet Rellstab nicknamed 'Moonlight'. The composer is supposed to have declared that he improvised the first movement beside the body of a dead friend; the Allegretto central movement, which Liszt described as 'a flower between two abysses', provides a charming interlude before the finale bursts forth in all its lust for life.

Two years later, Beethoven removed a movement from another sonata, the one known as the 'Waldstein' (after its dedicatee), for reasons of formal balance; but he was extremely attached to the piece and often played it in public with great success. He published this long, intimate monologue in F major separately, under the title 'Andante favori'.

The deafness that came on him after this isolated Beethoven from the world, making him gradually become, in the eyes of the Viennese, a sort of 'Prometheus Bound'. Yet even then he by no means renounced the miniature, as can be seen, for instance, in the bagatelle universally known as 'Für Elise', which he performed in public around 1810. It was published only much later, in 1867, and the autograph is lost. It is thought that the true dedication was in fact 'für Therese' – to Therese Malfatti, and not some unidentified Elise. Whatever the case, the fact that is relatively easy to perform has led to its being massacred in any number of guises, not excluding telephone ring-tones. What a waste!

And then, when he reached his full maturity, such short pieces seemed to become for Beethoven an indispensable counterweight to his lofty visions. Testing-grounds, perhaps, relaxation, or else sketchbooks. In the *Bagatelles op. 119*, the composer brought together a number of pieces, some of them written long ago, but all of them revised before the first performance of the set in 1822. Finally, the major collection of *Bagatelles, op. 126*, is contemporary with the *Diabelli Variations* (1824). If Beethoven returned to the miniature so late in his career, it was to bring a new density to such pieces. Did he not write to his publisher that they were the finest he had composed in this genre? In any case, they invite us to lend a more attentive ear to the early works.

It is impossible 'to convey in words feelings that are musical in nature', as Cioran rightly said. The mystery of music eludes even its creators. But it is unsettling to realise that most of the pieces recorded here (with the exception of the *Bagatelles op. 119* and *126* and the Rondo), so varied, indeed conflicting in character, were composed around 1802, when Beethoven realised his deafness was irreversible. He thought of suicide, and addressed to his brothers Carl and Johann a poignant letter known as the 'Heiligenstadt Testament', revealing to them his anguish as a musician and his despair as a human being condemned to be gradually cut off from his fellow men: 'I must live quite alone, like an outcast.' He bids them 'Lebewohl', which means not just 'goodbye' but, literally, 'live well'. And the last words of this text of infinite sorrow are 'Be happy'... Is this not the fundamental message of his music, which is an injunction, the same once formulated by René Char: 'You want to be happy? Then *be* happy!' 'Man, help thyself! Then I can only seek support from within the very depths of my being', cries Beethoven; 'He who has once understood my music must free himself of all the miseries through which others crawl.' He, who had so deep, so daily an acquaintance with suffering, should have been the very last to compose an ode to joy – yet that was the only possible response to the extremity of his pain, in that obsessive quest- conquest 'durch Leiden, Freude', 'through sorrow to joy', that was the leitmotiv running all through his life. 'What an unhappy happy man I am!' This outcast who suffered so much from solitude composed the most universal, the most fraternal music there is. Through his works, he never ceases to meet his fellow man, the whole of humanity, his brothers whose names are no longer only Carl and Johann... and to invite them to 'leben wohl', to 'live well'. He has succeeded in his purpose beyond his wildest dreams. The life-force of his music, that eternal, contagious energy which declares the urgent necessity of joy, is a fire that will never go out. Beethoven sets the soul, the heart, the spirit ablaze. 'Oh, life is so beautiful, if only we could live it a thousand times over!'

ANNE QUEFFÉLEC

## Anne Queffélec

The daughter and sister of writers, Anne Queffélec inherited a family name that makes no attempt to conceal its origins, and which she has chosen to honour in the exclusive world of the keyboard. After finishing her training at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris with prizes in both piano and chamber music, this native of Brittany set sail for other musical horizons: it was in Vienna, with Badura-Skoda, Demus, and above all Brendel, that she chose to pursue her quest.

Her successes in the international competitions at Munich (First Prize by unanimous decision in 1968), then Leeds (where she was a prizewinner in 1969), quickly made her a sought-after soloist, invited by such brilliant conductors as Boulez, Zinman, Gardiner, Conlon, Jordan, Foster, and Janowski, in the company of prestigious orchestras like the London Symphony, New Philharmonia, BBC Symphony, NHK Orchestra Tokyo, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Prague Philharmonic, and Sinfonia Varsovia. Her career has taken her to the great international festivals, including the celebrated BBC Proms in London where she has appeared several times, and such French festivals as La Grange de Meslay, Strasbourg, Besançon, Dijon, Bordeaux, La Folle Journée de Nantes, and La Roque d'Anthéron, where in August 2003 she played the complete Mozart sonatas in the course of six concerts broadcast live on France Musiques, confirming once more her passionate affinity with that composer's world. Some years before this, she took part in the original soundtrack recording of the film *Amadeus* under the direction of Neville Marriner.

Both on the concert platform and on record, Anne Queffélec (who was voted 'Artist of the Year' at the Victoires de la Musique in 1990) cultivates her private garden, cherishing an eclectic repertoire of works she feels particularly close to. This is reflected in her discography: she has made more than thirty recordings (on Erato, RCA, Virgin Classics, Mirare), devoted to Scarlatti, Schubert, Liszt, Debussy, Beethoven, Fauré, Mendelssohn, Mozart, and Satie, and including the complete solo piano works of Ravel and Dutilleux.

'She places her hands on the keyboard, and the absolute naturalness of her playing holds the listener spellbound with its acuteness of perception, while moving him with a loftiness of sentiment worthy of the very finest pianists' (*Le Monde*). Or as a headline in the *Münchener Zeitung* put it: 'Anne Queffélec: a soul discovered'.

Translation: Charles Johnston

